

LA TOPONYMIE RÉVOLUTIONNAIRE COMPIÉGNOISE

par
François CALLAIS

L'intérêt de cette étude ne peut être que dans sa présentation thématique et comparative. Il s'agit de déterminer les catégories de noms éliminés et surtout choisis par les hommes de la Révolution. Il s'agit aussi de comparer ces catégories et ces noms sélectionnés à Compiègne et dans les villes voisines de Noyon, Senlis et Beauvais. L'exemple, certes disproportionné, de Paris, peut être aussi instructif, étant donné la proximité de la capitale et son rôle dirigeant, même si la province peut sembler avoir parfois l'initiative de la déchristianisation.

I. IDÉOLOGIE ET TRADITION

L'Idéologie totalitaire

La terreur révolutionnaire, trop souvent sanglante, peut être politique, économique, religieuse et même morale. Le mythe, sans cesse renouvelé, de la régénération de l'homme universel faisant table rase du passé le plus proche et invoquant un passé lointain et idéalisé se retrouve ici avec une particulière virulence ; la philosophie des Lumières se muant en une idéologie dont Burke a bien vu le caractère si abstrait et dévastateur. Le vandalisme iconoclaste en est un des principaux aspects mais la rationalisation du temps par le calendrier républicain ponctué par les fêtes nationales et « spiritualisé » par les divers cultes civiques, les changements de noms de famille ou de prénoms ayant des consonances aristocratiques ou des racines chrétiennes, le baptême de nouveaux-nés avec des dénominations « laïques », contribuent au déracinement du passé monarchique et catholique, de cet Ancien Régime souvent qualifié de « féodal ». Le décor de la vie quotidienne, notamment les enseignes, alors si nombreuses et si parlantes dans les rues, est aussi l'objet de ce gigantesque retranchement ; s'ajoutent les inscriptions ou slogans gravés sur les monuments ou même, notamment à Beauvais, sur les maisons, (les plus usitées semblant : « Unité et indivisibilité de la République. Liberté, Égalité, Fraternité ou la Mort »). Le costume lui-même est surveillé, la cocarde imposée, carmagnole et bonnet rouge sont l'uniforme du militant de base, le sans-culotte. Le langage courant lui-même est contraint au tutoiement et à l'emploi de formules prouvant le civisme du citoyen ; tout cela évoque les pires régimes totalitaires. Les lieux-dits du terroir vont être aussi victimes de cette gigantesque épuration, semblant digne du père Ubu, que ce soit la grande ville ou le plus modeste écart ; ce n'est qu'exceptionnellement que la vengeance expliquera l'effacement d'un nom devenu haïssable, tel celui de la Vendée devenu le département Vengé (ayant subi la vengeance), ou Lyon également condamné et devenu Commune-Affranchie.

La Convention était ainsi haranguée, le 14 brumaire an II, par le citoyen Chabouveau, représentant la section des Arcis : « ... Je propose de faire au peuple un cours de morale muet, en appliquant aux places, rues etc... de toutes les communes de la République le nom de toutes les vertus », ainsi partout les places de la Halle

s'appelleraient places de la Frugalité-Républicaine. L'abbé Grégoire rapporta, au nom du comité de l'Instruction Publique, un projet de débaptisation générale des voies publiques dans toutes les communes de la République : « l'on doit tout républicaniser » et il invoque « la faux réformatrice » grâce à laquelle la nomenclature empruntera « à la vertu, à l'agriculture et particulièrement à la géographie ». Dès la chute de la monarchie, la place Louis XV et la rue Royale avaient été dédiées à la Révolution, si naturellement Montmartre n'était devenu Mont-Marat qu'un an plus tard.

La tradition onomastique

Les changements onomastiques des localités étaient auparavant exceptionnels et tenaient généralement à l'implantation de grandes familles seigneuriales ; ainsi dans l'Oise : Crillon, Fitz-James, Fosseuse (pour les Montmorency) ; Guiscard, Noailles. Quant aux noms des rues ils ne furent vraiment fixés qu'au début du XVIII^{ème} siècle, avec leur gravure en creux sur une pierre dure et la possibilité de leur lecture par un grand nombre de passants sachant lire. Du XIII^{ème} au XVIII^{ème} siècles on garde la trace de ces noms, assez fluctuants, grâce aux documents fiscaux ou domaniaux. Les dénominations des rues portaient en général sur de très courtes sections, par exemple : la rue des Trois Pigeons et la rue des Trois Barbeaux sont actuellement rassemblées, les rues Vide-Bourse et du Paon sont réunies sous le nom de Fournier-Sarlovèze. Ces noms avaient été forgés par les usagers eux-mêmes et, ancrés dans la mémoire collective qui ne se modifiait que très lentement. La plupart de ces noms tenaient, soit à une direction : rue d'Ardoise (darde Oise), rue de la Justice (potence) ; soit à la proximité d'une église ou d'une communauté : Au long des Carmélites (actuelle rue du Four), Saint-Jacques ; soit à l'état des lieux : Réputée Ruelle (d'Humières) ; soit à des propriétaires ou fieffés du terrain à l'origine : rue des Domeliers ; soit à la vente d'une marchandise particulière : rue de la Boucherie ; à un édifice public : rue du Château, rue des Ecuries du Roi ; soit à des hôtels aristocratiques ou à d'importantes maisons bourgeoises ou encore à des enseignes, celles-ci ne désignant pas seulement une boutique mais aussi des maisons particulières en location : rue des Gourneaux, rue de l'Ecu... La Révolution allait bouleverser cet antique état de chose.

II. LES MUTATIONS RÉVOLUTIONNAIRES

Marat-sur-Oise et les lieux-dits voisins

L'une des originalités de Compiègne ce fut non seulement de changer le nom de ses rues mais aussi sa propre dénomination en Marat sur Oise. A la suite d'une motion adoptée par la société affiliée aux Jacobins de Paris, le 18 novembre 1793, peu après la mort de ce saint républicain. Cette appellation fut reconnue par la Commune de Paris, en février suivant, et utilisée par le représentant en mission Pioche Dumont ; elle n'eut pas le temps d'être officiellement entérinée par la Convention, malgré les bons offices du conventionnel compiégnais Mathieu, dit plus tard Mirampal, et de Gabriel-Toussaint Scellier, frère du maire de Compiègne et juge au Tribunal révolutionnaire.

Ce nom de Marat, d'abord si vénéré par les patriotes, fut exécré par eux-mêmes au lendemain du 9 thermidor. Ce que dit de Marat le chroniqueur Gaspard Escuyer est caractéristique (voir en appendice I), d'autant plus qu'il était lié au clan « patriote », ayant épousé la veuve du beau-frère de Bertrand-Quinquet, procureur-syndic du district et sorte de petit Robespierre compiégnais. Le nom de Compiègne « qui entretenait le souvenir choquant pour des républicains de la demeure des tyrans...rappelait un séjour habité par le despotisme et la tyrannie ». Cet argument pouvait aussi être employé pour Royallieu qui se mua en Hameau de la Révolution mais reprit aussi le nom de Beaulieu, mais ne justifie pas la métamorphose du Petit

Margny en faubourg de la Régénération, il est vrai qu'il lui fallait se faire pardonner sa tentative de sécession en 1790, à laquelle avait pris part le faubourg Saint-Germain devenu faubourg de la Montagne. Quant au faubourg Saint-Lazare il deviendra celui des Piques, le faubourg de la Porte-Chapelle prendra le nom de la rue qui le prolonge, Thionville ; la mutation du faubourg Saint-Accroupy semble inconnue, si tant est qu'il eut alors une existence autonome. En forêt, Saint-Jean aux Bois s'appela La Solitude et son écart de Sainte-Périne, Maison-Estave, du nom de son propriétaire qui venait de l'acquérir, en 1788, de la famille Le Féron. La Croix-Saint-Ouen devint Silvie sur Oise, Saint-Etienne se mua en La Queue du Bois, Saint-Sauveur tout simplement en Sauveur. La principale activité de Saint-Crépin aux Bois explique La Blancherie (blancherie) et celle de Saint-Léger aux Bois, La Chanvrière.

Les rues à Compiègne (voir la liste des rues en Appendice II)

On retrouve cet acharnement des révolutionnaires dans le changement du nom des rues ; dès le 18 août 1793, – donc avant même la séance de la Convention que nous avons évoquée –, Bertrand-Quinquet en prit l'initiative, relativement précoce et en tout cas la première dans l'Oise. Le comité permanent de la ville dressa une première liste, le 25 septembre, suivie d'une seconde quelques jours plus tard, sans doute le 5 octobre.

Quels ont été les vocables rejetés à Compiègne ?

– Les vocables de saints : Antoine, Nicolas, Jacques, Martin, Germain, Lazare, Louis,...

– Les autres vocables religieux : Anges, Notre-Dame, Image (Notre-Dame).

– Les noms de communautés religieuses : Jacobins, Cordeliers, Capucins, Minimes,...

– Les vocables monarchiques : Dauphine, Ecuries du Roi, Porte La Reine, Rond-Royal, rue et porte Royale, rue du Château.

– Les vocables soupçonnés de « féodalisme » ou tout simplement paraissant archaïques, moyennageux et « gothiques » : Chat qui tourne, Perroquet, Vide-Bourse, Paon, place d'Armes.

– Les places aux vocables trop banals : Change, Marché-aux-Herbes, Marché à l'Avoine, au Blé. On peut y ajouter le nom de Plaisance, pour une rue dont nous reparlerons.

On pourrait classer ainsi les noms de remplacement :

– Les abstractions : Révolution, République, Union (on n'en a jamais autant parlé qu'en ce temps de guerre civile), Vérité, Régénération, Loi, Abondance (il faut prendre ce vocable dans un sens propitiatoire), Salut-Public, Liberté, Egalité, Fraternité, National, Surveillance (à proximité de la nouvelle prison). L'abondance de ces termes abstraits est très révélatrice et ce verbalisme couvre des réalités trop contraires.

– Episodes et acteurs collectifs de la Révolution : Sans-Culottes, Montagne (un terre sur lequel était planté un arbre de la Liberté ornait la place portant ce nom), Piques (valeur emblématique), Thionville (assiégée sans succès, en 1792, par les Alliés, auxquels s'étaient joint un corps d'émigrés dont Châteaubriand qui y fut blessé), 10 Août, Marseillais, Convention, Patriotes, Fédération, Jeu de Paume (celle-ci aboutissait en fait au jeu établi sous Louis XV, l'actuel théâtre Louis-Philippe, remplaça une autre rue du même nom actuellement englobée dans la place du Château).

– Héros contemporains ou de l'histoire : Brutus, Rousseau, Marat (la situation de cette rue n'est pas connue toutefois, le 29 ventose an III, la société populaire s'indigne qu'une rue Marat subsiste et réclame des mesures « pour faire disparaître tous les noms odieux qui fatiguent les oreilles de tout bon citoyen »). Mirabeau, Voltaire, Helvétius (Raynal et Morellet eurent le tort de survivre et désavouer cette Révolution que leur idéologie semblait pourtant appeler et si Condorcet y adhéra il en finit victime), Franklin (l'ambassadeur de la république américaine auprès de Louis XVI si populaire dans l'intelligentsia), Guillaume Tell (Schiller, sorti du Sturm und Drang, composera plus tard une tragédie en son honneur, il en fera aussi une sur Jeanne d'Arc, absente de ce panthéon car sans doute difficilement récupérable, malgré Pitt), Barneveldt, (il s'agit d'Oldenbarneveld, rival et victime en 1619, de Maurice de Nassau, il était républicain et protestant libéral, arminien), Dampierre (général qui remplaça Dumouriez mais qui fut tué peu après), Beaurepaire (défendit Verdun assiégé en 1792 et semble s'être suicidé pour ne pas capituler), les corps de ces deux militaires furent transférés au Panthéon, ce temple civique dédié aux Grands Hommes, ici également honorés par une rue, ils défendaient les frontières de la France, ces Thermopyles également honorées, ailleurs ce sera particulièrement Léonidas. Remarquons que Hersan à qui avait été dédiée la rue Saint Antoine dut la céder à Dampierre et que Stanislas Le Féron avait été célébré dès sa mort, en 1791, et non pas lors de la journée révolutionnaire.

De tous ces noms de rues, il ne subsiste, avec la rue du Jeu de Paume dont nous avons vu l'origine en fait non révolutionnaire mais qui fut l'objet d'une coïncidence, que la rue de la Surveillance, dont le nom remplace celui de l'Image (Notre-Dame). Voilà une survivance authentiquement révolutionnaire et c'est bien le triste symbole du régime de la Terreur et des suspects dont le nombre était tel qu'il débordait singulièrement la prison construite par Cellérier, remplaçant les anciennes geôles sur lesquelles Ledoux venait d'édifier le nouveau Grenier à sel.

Partout dans cette nouvelle nomenclature nous voyons prédominer le collectif et l'abstraction. Aucun des héros contemporains n'a été honoré vivant, Marat a bénéficié du fait de son « martyr » d'une commémoration hâtive ; viennent ensuite les deux militaires, avec Mirabeau et Franklin.

Les rues de villes voisines

Si l'on compare avec des villes voisines, nous constatons la quasi identité de ces journées révolutionnaires, et un même triomphe de l'abstraction. Nous n'en retiendrons que les dénominations inédites et propres à chaque cité.

A Noyon, où le changement s'est fait avant le 30 novembre 1793, la première catégorie de vocables s'enrichit de : Constitution, Droits de l'homme, Raison, Vigilance, Unité, Humanité, Indivisibilité, Réunion.

La deuxième catégorie, seulement de Bonnets-Rouges.

Enfin la troisième de Le Pelletier, Châlier et Mably.

A Senlis où, dès le 16 brumaire an II, on enlève les écritaux des rues portant des noms de saints, on trouve en plus les vertus de Réforme et Bienfaisance.

Parmi les héros apparaissent les Vétérans et trois « anciens » : Socrate, Solon et Lycurgue, celui-ci représentant Sparte, cette Sparte idéale rêvée par Saint-Just.

A Beauvais, sur la réquisition du procureur-général syndic Danjou, le 3 octobre 1793, le district veut « perfectionner l'esprit public...nettoyer l'étable de l'ancien régime » et une liste sera finalement ratifiée par le conseil permanent du département, le 5 frimaire an II. De nouveaux vocables apparaissent.

Parmi les abstractions : Tricolor (sans e), Affranchis, Pacte Social, Instruction Publique, Aveugles (remplaçant Sainte Véronique), Mère de Famille, Franciade, Patrie, Républicain.

On retrouve aussi des épisodes ou des collectivités révolutionnaires : Décadis, Sociétés Populaires, Antoine (allusion au faubourg sans-culotte de Paris, remplaçant Saint-Nicolas), Franc d'Or (remplaçant l'Écu, en pleine inflation des assignats c'est une nostalgie), Jemmapes, Lille (assiégée vainement par les autrichiens en 1792).

Quelques nouveaux héros : Scevola représente le modèle patriote de l'Antiquité, Descartes incarne la Raison, Jeanne Hachette, son nom est donné à une rue très neutre : celle du Puits-Jessaume. Cette héroïne locale n'est pas compromise comme l'héroïne nationale, Jeanne d'Arc, par les « voix » célestes.

Enfin l'Hôtel-Dieu devient l'Hospice des Malades et le Bureau des Pauvres l'Hospice du Malheur.

Nous trouvons donc encore l'habitude surabondance de l'abstraction mais aussi une plus grande variété, notamment en toponymie locale et banale : Oise, Thérain, Clermont, Bresles, Gournay, Lavandières, Abreuvoir, Roche-Sauveur, Théâtre...

III. LES MUTATIONS ULTÉRIEURES

La réaction thermidorienne allait rapidement faire oublier la plupart de ces désignations, trop artificielles et qui n'avaient sans doute pas été plus acceptées par le peuple que les décadis. A Paris, dès l'été 1795, la plupart de ces appellations avaient disparu. A Compiègne, nous avons vu l'indignation de la société populaire constatant qu'on avait oublié d'effacer la rue Marat. Cependant les noms de saints, de loin les plus nombreux à réhabiliter, ne furent souvent repris d'abord que sans la désignation de leur qualité, de même qu'à Paris on s'était contenté de laïciser le faubourg Saint-Antoine en Antoine ; méthode d'ailleurs non pratiquée à Compiègne.

L'abandon du calendrier républicain, le premier janvier 1806, marquera l'aboutissement de cette période de réaction verbale. Les victoires militaires seront célébrées : Ulm, Austerlitz...La Restauration accentuera le retour à l'ancien régime et honorera la famille royale puis Louis-Philippe fera de même pour les siens. 1848 verra de nouveau une vague de changements éphémères, les clubs voulurent refaire 1792 mais sans l'anticatholicisme des grands ancêtres, Compiègne fut d'ailleurs peu touché. Sous le Second Empire, la famille impériale fut naturellement à l'honneur, tandis que l'urbanisme transformait la trame des rues et faisait triompher la ligne droite ; puisque l'Empire ne fut pas la paix, on eut les rues Magenta et Solférino.

La Troisième République célébra les fondateurs, Thiers et Gambetta, puis le président soliveau Carnot qui eut la chance pour sa renommée onomastique posthume d'être assassiné, c'est ainsi qu'il remplaça Saint-Accroupy. On se contente d'effacer la plupart des témoignages dynastiques, surtout du dernier règne, mais Napoléon, le grand, fut épargné. Les deux guerres mondiales gravèrent leurs fastes, puis l'extension brutale de l'agglomération permit de rendre hommage à toutes les célébrités nationales ou aux notables locaux ; ont plaça même certains nouveaux quartiers sous le patronage de musiciens, de scientifiques ou tout simplement de plantes. Cependant on continue d'oublier certains de nos concitoyens qui mériteraient un hommage durable (voir en Appendice III). Certaines dénominations furent effacées, ainsi l'avenue du maréchal Pétain, désignation d'entre les deux guerres, devint avenue de la Libération ; la rue des Goguenettes, dont l'étymologie est obscure mais dont la consonance déplaisait à certains de ses habitants fut dédiée à Georges Bernanos ; la 8^{ème} Division amputa fâcheusement la majeure partie de la rue consacré à Vivenel. Il n'y eut cependant rien de semblable aux querelles qui divisèrent le conseil municipal de Paris à propos de Robespierre, rejeté par la majorité « républicaine » de gauche avant 1900, « oublié » en 1944-47 et qui fut l'objet d'une polémique en 1947-48 lorsque les communistes relancèrent leur héros alors que l'assemblée était passée au R.P.F. et présidée par Pierre de Gaulle.

Il y eut quelques « rues caméléons » à Compiègne, telle la rue des Etuves, devenue Dauphine sous Louis XV, J.J. Rousseau sous la Révolution et l'Empire, de nouveau Dauphine avec la Restauration, de Chartres (titre désignant l'héritier de la branche de Bourbon-Orléans) sous Louis-Philippe, enfin Othenin (la graphie authentique étant d'ailleurs Otenin) depuis le Second Empire ; ou encore la rue Vide-Bourse, devenue successivement de la Fédération, d'Angoulême (fils aîné du futur Charles X), d'Orléans, d'Alger sous le Second Empire et dédiée à Fournier-Sarlovèze à la mort de l'ancien maire, en 1937.

Seule la Révolution a non seulement ravagé notre patrimoine mais, au nom d'une idéologie totalitaire, tenté d'anéantir la mémoire d'un passé haï et méprisé qui se reflétait en particulier dans le nom de nos rues, au plus profond de l'histoire de notre France, à ses racines monarchique et catholique, et voulant les remplacer par une sorte de mythologie désincarnée et artificiellement surimposée.

APPENDICE I

Escuyer, *Histoire de Compiègne* (t. 6), (Bibliothèque Municipale de Compiègne, Ms Palais 6)

Marat

* Pages 126-127, note (a), sur l’Affaire Bussa (Avril 1793)

(126) (a) Puisque les pages de l’histoire doivent être souillées du méprisable nom de *Marat*, elle doit en transmettre aussi l’horrible portrait aux races futures, afin que si un monstre pareil reparaisait jamais sur la terre, on se ligue pour lui donner la chasse comme à une bête carnassière qui se nourrit de sang humain.

Marat n’était pas français. Il était né dans le Comté de Neufchâtel ; mais c’est pour la France une tache inefaçable de lui avoir laissé prendre quelque influence sur ses destinées. Cet être féroce joignait à une taille difforme de Lapon la figure d’un (127) ourang-outan, et aux inclinaisons crapuleuses d’un être dégradé et sans mœurs, l’astuce d’un intrigant, l’impudence d’un énergumène, l’âme vile d’un scélérat. Il ne parut parmi nous que comme une lave malfaisante, vomie par le volcan de la révolution, pour brûler et noircir tout ce qu’elle pouvait atteindre.

L’indigence l’avait conduit à Paris où il vendait du thé suisse et une eau de sa composition qu’il offrait aux dupes comme un spécifique souverain. Il se fit ensuite politique inepte et plat écrivain, se distingua dans sa section par de continuelles criaileries. Son style dégoûtant n’empruntait quelque chaleur que de l’atrocité de ses idées, et son effet le plus habituel était un frémissement d’horreur.

Au fond d’une cave où sa frayeur le tenait enfermé, il attisait les torches de la guerre civile ; il y aiguissait les poignards des assassins, il y propageait ces boucheries humaines que l’on vit s’ouvrir dans les grandes villes, enfin il lançait de là son venin comme un affreux serpent, et n’en sortait dans les momens de calme que pour se traîner dans les boues ensanglantées de Paris et mordre tous les passants. Excrément des Jacobins, Thersite de la Convention, apôtre de l’anarchie, du meurtre et du pillage, ce misérable rongé d’une maladie vénérienne fut assassiné par une jeune fille qui, indignée de la lâcheté des parisiens et des forfaits de ce brigand, était venue exprès de Caen pour délivrer la terre de ce monstre.

* Page 141, sur les Fêtes Révolutionnaires (fin 1793)

C’est dans une de ces fêtes de la désolation qu’au milieu de la stupeur générale, on vit paroître le buste de Marat coëffé d’un bonnet rouge et porté en triomphe, suivi d’une foule d’hommes, vrais sans-culottes, la plupart inconnus dans la ville. On regardait d’un œil morne cette étrange procession qualifiée de fête populaire, et le triomphe de ce dieu de sang semblait annoncer que des victimes humaines alloient être sacrifiées ; affreux présages qui commençoient à se réaliser sur toute la France. Nous avons vu s’établir et disparaître aussitôt ce culte infâme. Ses vils sectateurs n’ont jamais pu, ni par leurs basses intrigues, ni par la hache de la terreur, effacer la flétrissure imprimée par l’opinion publique au masque hideux de leur idole.

N.B. : Il s’agit apparemment de la fête Marat - Le Peletier du 20 novembre 1793.

Cependant, l’auteur omet de mentionner le changement du nom de Compiègne en Marat-sur-Oise...

APPENDICE II

LISTE DES RUES ET PLACES DÉBAPTISÉES À COMPIÈGNE

- Rue du Portail Saint-Antoine (actuellement partie de la rue d'Austerlitz) : de l'Union.
- Rue du Cimetière Saint-Antoine (ou rue du Presbytère Saint-Antoine, actuellement englobée dans la rue Pasteur) : Franklin.
- Rue des Anges (ou vis-à-vis le Portail Saint-Clément, actuellement partie de la rue de Bouvines) : des Sans-Culottes.
- Rue Saint-Nicolas : des Thermopyles.
- Rue du Cimetière Saint-Jacques (englobée actuellement place Saint-Jacques) : Brutus.
- Rue des Pas de Saint-Jacques (ou du Presbytère Saint-Jacques, élargie en l'actuelle rue de Dahomey) : Guillaume Tell.
- Rue Saint-Martin : Barnevelt.
- Cul-de-sac Saint-Martin (donnant place de l'Hôtel de Ville) : de la Vérité.
- Rue de la Porte-Chapelle (actuellement rue d'Ulm) : de Thionville.
- Rue de Plaisance : du Jeu de Paume.
- Rue du Chat-qui-tourne (actuellement Eugène Floquet) : de la Loi, puis du Salut Public.
- Rue de l'Image : de la Surveillance.
- Place au Bled (actuellement de l'Hôtel de Ville) : de la Loi.
- Place du Change : du 10 Août.
- Rue du Perroquet (actuellement en partie Solférino) : de l'Abondance.
- Rue des Minimés : de l'Egalité.
- Rue Dauphine (actuellement rue Otenin) : J.-J. Rousseau.
- Rue de la Porte-la-Reine (actuellement rue des Domeliers prolongée) : de la Porte de la République.
- Rue des Jacobins (actuellement rue d'Austerlitz en partie) : des Marseillais.
- Rue Royale (actuellement de la 8ème Division) : de la Convention.
- Rue Saint-Louis : Mirabeau.
- Rue des Petites Ecuries du Roi (actuellement rue Pierre Sauvage en partie) : des Patriotes.
- Rue des Petites Ecuries de la Reine (actuellement de l'Arquebuse) : Beaurepaire.
- Rue des Cordeliers : de la Liberté.
- Rue du Château (actuellement Henri de Seroux) : de la Révolution.
- Place d'Armes, ou du Château : de la Révolution.
- Rue Vide-Bourse (actuellement Fournier-Sarlovèze en partie) : de la Fédération.
- Porte-Royale (rond-point des Avenues) : de la Fédération.
- Rue du Paon (actuellement Fournier-Sarlovèze en partie) : Voltaire.
- Rue Saint-Jacques (actuellement en partie de la Sous-Préfecture et Pierre Sauvage) : des Grands-Hommes.
- Rue Saint-Antoine (actuellement des Cordeliers prolongée) : de la Fraternité.
- Rue des Capucins : Helvétius.
- Rond-Royal : Rond-National.
- L'emplacement de la rue Marat n'a pas été identifié.

APPENDICE III

Parmi les noms de compiégnois ou de tout proches voisins qui auraient mérité un hommage, on peut citer :

– Du IX^{ème} au XV^{ème} siècles

Jean Scot Erigène, théologien et poète qui illustra l'école palatine de Charles le Chauve.

Roscelin, chanoine de Saint-Corneille et théologien illustre.

Marie de France, auteur de fables et de lais.

Jean Loutrel, lègue les maisons qui ont précédé l'actuel Hôtel de Ville.

Guillaume de Flavy, le capitaine qui défendit Compiègne lors du siège de 1430, fausement accusé de la capture de Jeanne d'Arc.

La Hire, ce compagnon de Jeanne fut aussi le défenseur de la ville en 1423-24 et avec Poton de Xaintrailles, contribua à sa libération, le 25 octobre 1430.

Parmi nos voisins immédiats :

Philippe de Beaumanoir, important légiste qui naquit dans un hameau de Remy.

Jean Fillon, écrivain né à Venette.

Jean Dedours, l'émule du Grand Ferret mais à Verberie.

Nicolas Bosquiaux, l'admirable capitaine de Pierrefonds.

– XVI^{ème}

Le connétable Anne de Montmorency, gouverneur à titre honorifique de Compiègne.

Philibert Delorme, décora la Porte-Chapelle et, sans doute, celle de l'Arsenal.

– XVII^{ème}

Dom Pierre Coustant, doyen de Saint-Germain des Prés, disciple de Mabillon.

Dom Gillesson, historien de Compiègne.

– De Gaya, famille des « majors » de la ville.

– XVIII^{ème}

Louis XV mériterait au moins que le pont reconstruit selon le modèle qu'il avait choisi lui soit dédié.

Chandellier, famille de cartographes, Nicolas fit le plan de 1734.

Louis-Marie Levesque, longtemps maire de la ville.

De Crouy, importante famille, un Nicolas fut longtemps maire.

Piarron de Chamousset, fonda la « petite poste » à Paris.

Bertier de Sauvigny, intendant de Paris, livré par une municipalité compiégnnoise trop lâche.

D'Angivillers, successeur du marquis de Marigny à la Surintendance des Bâtiments, il s'installa au 9 rue des Domeliers.

Le Dreux de la Châtre, prit la succession de Gabriel et acheva la construction du château.

Les seize carmélites martyres ne sont pas honorées. On a proposé, lors du Bicentenaire, le conventionnel régicide Mathieu et l'imprimeur Bertrand, deux terroristes opportunistes.

Notons que Marigny a perdu son avenue depuis 1944 et que Gabriel n'a qu'une rue très modeste.

L'abbé Nollet, de Pimprez, est connu par ses travaux sur l'électricité.

– XIX^{ème}

Dom Lalondrelle, il sauva le collège pendant la crise révolutionnaire.

Gaspard Escuyer, chroniqueur de l'histoire locale et fondateur du premier journal compiégnois durable.

(Suite APPENDICE III)

Jean Léré, donateur d'une importante documentation illustrée, notamment sur Compiègne et ses environs.

Le Général de Chamorin, incarne le soldat de la Révolution et de l'Empire.

Louis Ducis, peintre d'histoire qui vécut en partie à Compiègne.

✧ Aubry-Lecomte, dit « le prince des lithographes », fut un certain temps compiégnais.

Alphonse Leveaux, collaborateur de Labiche sous le nom de Jolly et maire intérimaire.

Emile Coët, chroniqueur (Tablettes d'Histoire Locale).

Albert de Roucy, dirigea les fouilles gallo-romaines du Second Empire.

Alexandre de Marsy, historien et archéologue (il eut son square autour de la Grosse Tour).

Le chanoine Morel, historien, il a publié en partie le cartulaire de Saint-Corneille.

Alexandre de La Rochefoucauld-Liancourt, fondateur de l'enseignement technique et des écoles d'Arts et Métiers dont la première fut installée au château.

– XX^{ème}

Le général Hippolyte Sébert, natif de Verberie mais ancien élève du collège, membre de l'Académie des Sciences.

Eugène Albertini, historien de Rome, professeur au collège de France, membre de l'Institut.

Jean Philippot, architecte de la reconstruction de Compiègne (1945-1950).

BIBLIOGRAPHIE D'HISTOIRE LOCALE

– Alexandre Sorel, *Notice sur le changement de noms de la ville de Compiègne*, *Bulletin de la Société Historique de Compiègne* - Tome I.

– Maurice Dommangeat, *La Déchristianisation à Beauvais et dans l'Oise*, première partie, 1922.

– Jean Goumar, *Noyon dans la tourmente révolutionnaire*, 1989. Société Archéologique de Noyon.

– *Les noms débaptisés en 1794*, *Bulletin de la Société Historique de Senlis*, 1907.